FICHES PÉDAGOGIQUES

PHILéACT

Ateliers de philosophie

https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques

Le corps

LA DIFFÉRENCE

LA FRATERNITÉ

MOI ET LES AUTRES

L'ART ET LE BEAU

INSPÉ Institut national supérieur du professorat et de l'éducation Académie de Nantes
Nantes Université
unesco
Chaire Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale
RÉGION PAYS DE LA LOIRE
Cofinancé par l'Union européenne

Le corps

SOMMAIRE

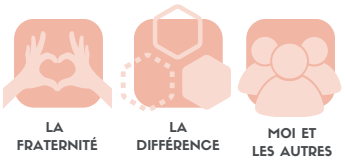
1. **Présentation fiche pédagogique** ---------- p.3

2. **Ateliers philo :**

- Qu'est-ce qui se cache derrière le tatouage ? p.7

- Qu'est-ce que cela veut dire être fort ? ------- p.13

- Qu'est-ce que le beau ? ---------- p.17



- Que signifie « être en bonne santé » ? --------- p.21

3. **Bibliographie de ressources pédagogiques** p.26

REPÈRES

Age

Durée

Matériel

Support

Dispositif

Téléchargement

PRÉSENTATION FICHE PÉDAGOGIQUE

Cette fiche sur le thème du corps et des questions philosophiques que cette notion soulève (**la différence, la liberté, l'art et le beau, moi et les autres**) a été élaborée dans le cadre de l'échange PHILéACT entre les Universités de Polynésie, de Nouvelle - Calédonie et de Guyane.

PROBLÉMATIQUE

La conception et le statut du corps a varié au fil du temps. Considéré comme siège de la sensibilité et des besoins, à ce titre le corps peut détourner l'âme de ses occupations les plus nobles. Chez Platon, la sensibilité nous détourne de l'idée, chez Épicure, elle est une voie d'accès au réel. Dans la philosophie antique, le corps n'est pas pour autant dévalorisé. Il est fait pour voir, pour comprendre, pour entendre... Ce qui compte, en fait, si on doit évoquer un dualisme, c'est la direction que l'on donne à sa vie (l'activité ou l'indolence). Sur le plan juridique, le corps a le statut de la personne. Le rapport du conseil d'État, de 1988 proclame « l'indivisibilité du corps et de l'esprit, du corps et de la personne ».

Le corps dans une acception large peut renvoyer aux objets matériels en général mais en un sens restreint et plus courant au corps humain. La notion de corps est rattachée à la notion d'unité, au sens où l'on parle de corps en physique (idée de cohésion d'un tout et de matérialité). Le corps est ce qui est tangible, ce qui occupe un espace et qui peut être connaissable par les sens, en le touchant par exemple. On pourrait opposer le corps à la pensée ou à l'esprit auxquels nous n'avons pas accès par les sens et qui sont immatériels.
Il est possible que la représentation qu'ont les enfants du corps soit moins conditionnée par une supposée relation hiérarchique entre l'esprit et le corps que nous avons parfois intériorisée. Ce qui est certain, c'est que des habitudes culturelles s'insinuent au quotidien dans notre corps.

Dans le cadre d'un travail sur le corps avec des enfants de cycle 3, nous pourrons nous concentrer sur la manière dont il devient le lieu de réflexions identitaires et sociales. Les questionnements proposés sur la pratique du tatouage, sur les perceptions ou injonctions à la force ou à la beauté peuvent conduire à interroger une relation au corps qui est sexuée et culturellement ancrée.

Le corps occupe une place centrale dans la représentation de soi, il est la manière dont nous apparaissons aux autres et le support de notre identité. L'action de notre corps sur les choses extérieures nous permet de nous reconnaître et de prendre conscience de nous-mêmes. « La première pulsion de l'enfant porte déjà en elle cette transformation pratique des choses extérieures ; le petit garçon qui jette des cailloux dans la rivière et regarde les ronds formés à la surface de l'eau admire en eux une œuvre, qui lui donne à voir ce qui est sien. »[1]. Nous agissons sur les choses extérieures pour contempler notre action qui nous renvoie à une détermination de ce que nous sommes. Si l'enfant fait des ricochets, il peut se dire qu'il est celui qui fait cela. Nous nous réapproprions qui nous sommes à partir de ce que nous faisons. Nous n'agissons pas seulement ainsi sur les choses extérieures, nous modifions aussi de manière intentionnelle « notre figure naturelle », autrement dit notre corps. En termes de modifications de notre corps, nous pouvons justement penser à différentes pratiques telles que l'hygiène, le maquillage ou le tatouage.

[1] Cours d'esthétique, 1918-1939, t. I, introduction, texte établi en 1842, trad J.-P. Lefebvre et V. von Schenk, Aubier, colt. « Bibliothèque philosophique », 1995, p. 45-46.

LES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES LIÉES AU CORPS

LE CORPS OU LES CORPS ?

Le corps est ce qui nous apparaît comme le plus évident, le plus naturel, relevant de la biologie et pourtant il y a un apprentissage social du corps comme l'a étudié Marcel Mauss. En 1934, dans « Les techniques de corps » [2], le sociologue et anthropologue pointent le fait que les individus doivent apprendre à se servir de leur corps. Cet apprentissage est profondément social et diffère suivant les cultures. A travers différents exemples, il déconstruit cette idée du « naturel » dans l'utilisation du corps et démontre que les différences de postures, d'utilisations et d'habitudes du corps sont des constructions sociales.

La marche, par exemple, est une construction sociale : « l'onioi » la façon dont les femmes maories marchent (avec un balancement particulier des hanches) est un critère fondamental de la beauté féminine. Marcel Mauss étudie en particulier le peuple polynésien autochtone de Nouvelle-Zélande. Ce canon de beauté n'est pas repéré comme tel et est plutôt dévalorisé par les occidentaux. Cette analyse nous permet de nous rendre compte de la dimension profondément culturelle de la relation que nous avons à notre corps ainsi qu'aux codes de séduction ou canons de beauté.

Lorsque l'on sonde les représentations de genre qui s'inscrivent dans les corps, on se rend compte qu'avant un certain âge, l'expression « comme une fille » n'a pas forcément un écho négatif lorsqu'elle est accolée à des expressions comme : « courir comme une fille », « lancer » ou « se battre comme une fille ». Notre corps n'est pas seulement une donnée biologique, il est contraint par des dimensions sociales. Il est donc important de comprendre comment la culture et les rapports sociaux façonnent nos corps en imposant des représentations. Il est intéressant de questionner ces injonctions car les enfants vont parfois les retranscrire sans filtre.

On se rend compte que notre relation au corps et à notre alimentation est très tôt sexuée. Elle entraîne une construction sociale des corps masculin et féminin, d'où les enjeux liés aux questions d'éducation et à l'égalité fille-garçon.

Il est intéressant de questionner les injonctions différenciées selon les genres mais aussi dans leur ancrage culturel. En effet, dans son étude socio-anthropologique de l'alimentation à Tahiti, Christophe Serra Mallol met en évidence le fait que pour les Tahitiens interrogés et notamment ceux appartenant à des catégories sociales les plus démunies : « bien manger, c'est manger beaucoup, tant qu'il y a à manger ». Être ainsi guidé par la présence de la nourriture rappelle une expression samoane « Polo e naea mea mata : mange tant que tu vois de la nourriture » [3].

Lorsque l'on visite l'atoll de Tetiaroa, on apprend que les futures reines y étaient envoyées avec serviteurs et esclaves pour apprendre leur office mais aussi pour développer la corpulence qui était signe de bonne santé à laquelle devait correspondre la future reine.

[2] *Les techniques du corps*, est une conférence prononcée par M. Mauss, le 17 mai 1934 devant la Société de Psychologie, et publiée pour la première fois par le Journal de Psychologie, vol. xxxii, no 3-4, 15 mars-15 avril 1936.
[3] *Nourritures, abondance et identité*. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti. Au Vents des îles, p 451-453.

On comprend que certaines injonctions et relations au corps diffèrent selon les contextes et que nous puissions être porteurs d'injonctions contradictoires. Par exemple, lors d'une Discussion à Visée Philosophique menée avec des élèves de cycle 3, une jeune fille de 11 ans définit « la gourmandise comme un goût raffiné pour ce qui est délicieux » mais aussi et surtout comme « un péché auquel il ne faut surtout pas céder. ». Un garçon du même âge lui répond qu'il ne voit pas le problème d'être gourmand ou de céder à cette tentation. S'en est suivie une explicitation par la jeune fille des normes de minceur auxquelles elle pensait devoir souscrire alors que le garçon exprimait plutôt une inquiétude vis-à-vis de sa force et de sa musculature. Ce qui explique que les garçons ont tendance à penser qu'ils leur faut manger davantage.

CORPS RÉEL OU CORPS IDÉALISÉ ?

Quelles que soient les sociétés, la définition de la beauté est un enjeu de lutte sociale, de pouvoir. Les critères et canons de beauté sont une affirmation et en quelque sorte une imposition des goûts et par des catégories sociales dominantes ce qui renforce leur pouvoir. Le corps qui se dénude au fur et à mesure dans certains contextes culturels à partir du XIXème siècle implique l'intériorisation de plus en plus importante des normes de beauté. Les parties du corps devenant visibles vont devenir le support de canons de beauté. Ces normes ou canons de beauté sont cependant culturellement ancrés puisque certains pays visent encore la blancheur de la peau alors que pour d'autres, la norme serait celle des corps hâlés.

L'évolution de certains objets tels que les téléphones, caméras et l'utilisation des réseaux sociaux font que nous sommes de plus en plus confrontés à notre image, amplifiant la pression à se conformer aux normes de beauté. On finit par envisager nos corps comme des potentiels à modeler qui exprimeraient nos réussites. Il est possible que les enfants étudiant en cycle 3 commencent à intérioriser certaines injonctions et s'interroger, comme le racontait ait l'avoir fait un jeune adolescent qui se décrit comme ancien « gros » et qui a commencé à avoir une activité physique soutenue à cet âge-là.

Lorsque l'on interroge des adolescents sur leurs représentations du corps, ils mentionnent qu'ils pourraient agir sur leur corps grâce à leur volonté. Ce qui impliquerait une hiérarchie entre des facultés que l'on rapporte à l'esprit, comme la volonté d'une part et le corps d'autre part.

Il peut nous sembler évident que nous pouvons modifier notre apparence. Ces jeunes gens donnent d'ailleurs des exemples au sujet de la cosmétique (l'extension de cils, les faux ongles, le maquillage permanent...), du tatouage ou de la chirurgie esthétique. Ils admettent cependant qu'il y a des limites à ce qui peut être modifié ainsi qu'au supposé contrôle de notre esprit sur notre corps. Les limites de la conception de la volonté comme toute-puissante notamment pour commander notre action ou modifier notre apparence émergent rapidement lorsque l'on envisage des cas pathologiques d'addiction, de surpoids ou des phénomènes compulsionnels. Bon nombre souscrivent spontanément à l'analyse que proposait Jean Baudrillard, d'imaginer leur corps comme une toile blanche à modifier ou un capital à gérer avant d'en percevoir les limites et d'interroger les appartenances culturelles. En effet, pour certains d'entre eux, le corps est perçu comme un potentiel que l'on va pouvoir modeler en pratiquant de la musculation ou des régimes, par exemple, et sur lequel on investit. Le philosophe Jean Baudrillard a envisagé le corps comme l'objet de consommation ultime : « De l'hygiène au maquillage, en passant par le bronzage, le sport et les multiples de la mode, sa redécouverte passe d'abord par des objets ». "La société de consommation", Gallimard (1996).

Le corps parfait à atteindre est un idéal toujours renouvelé. Le corps peut être envisagé comme un moyen d'ascension sociale ou de réalisation personnelle. Ces transformations physiques attesteraient de métamorphoses sociales ou identitaires. Je deviens cet homme musclé et performant en lieu et place de la personne avec une surcharge pondérale qui n'était pas reconnue par la société. Le corps est devenu une métonymie de nous-mêmes. Il révélerait nos limites. Nous pourrions nous imputer la réussite ou la faillite de notre volonté. Il est possible qu'en Polynésie, les corps de certains soient encore pour l'heure davantage façonnés par des pratiques communautaires ou religieuses mais ces injonctions à la performance individuelle propres à la conception consumériste du corps peuvent aussi être observées.

Il peut être intéressant de questionner les jeunes enfants au sujet du corps en tant que support de l'identité, de représentations sociales, de normes et injonctions. Les interrogations autour des concepts de force ou de beauté peuvent amener des réponses différentes selon le contexte culturel ou le genre.

LES DISTINCTIONS À TRAVAILLER

- Nature/ culture
- Corps/ âme/ esprit
- Matériel/ immatériel
- Santé/ maladie

NOTIONS PHILOSOPHIQUES CONNEXES

- L'art et le beau
- La liberté
- La différence
- La conscience de soi
- Moi et autrui
- La relation au corps

QUESTIONS POSSIBLES

- Pourquoi se fait-on tatouer ?
- A quoi ça sert la force ?
- Qu'est-ce qu'un beau corps ?
- Comment sait-on si l'on est en bonne santé ?

L'ART ET LE BEAU

MOI ET LES AUTRES

6-10 ans

Audio-visuel

ATELIER DE PHILOSOPHIE

Qu'est-ce qui se cache derrière le tatouage ?

45 mn

- **Feuilles de dessin,**
- **Vidéo, images projetées**
- **Classeur ou cahier de philosophie des élèves**

La distribution de la parole peut se faire à l'aide du bâton de parole.

https://www.youtube.com/watch?v=vvaINPYgle8

OBJECTIFS PHILOSOPHIQUES

concepts - distinctions - problématiques

Passion, culture, croyance, construction et reconstruction identitaire, mais aussi appropriation de son propre corps et dépassement de soi.

Nous décidons d'aborder le tatouage car c'est une spécificité culturelle du triangle polynésien : le mot "tatouage" est notamment issu du mot tahitien « tātau » qui signifie marquer, dessiner ou frapper.
Cette pratique existe dans beaucoup de cultures pour des raisons symboliques, religieuses ou esthétiques.

Pourquoi se fait-on tatouer ? Plusieurs axes de développement sont possibles en fonction des réponses des élèves. Dans cette fiche, nous proposons une exploitation envisageable parmi plusieurs notions en jeu.

L'histoire du tatouage est marquée par des moments de diffusion et d'autres de stigmatisation. Il semblerait qu'au Japon cette pratique soit réservée aux Yakuzas. Les personnes tatouées peuvent se voir refuser l'accès à certains lieux publics notamment les piscines. Dans d'autres pays, il est courant de voir des personnes tatouées soit pour des raisons religieuses ou culturelles, soit par effet de mode ou choix personnel.

On pourrait croire que c'est la chrétienté qui bannit la pratique du tatouage en Europe puisque c'est ce qui est fixé par le second concile de Nicée en 787 mais comme le rappelle Alexandre Lacroix, « il faut se méfier des généralisations trop hâtives : en effet, le tatouage est demeuré une pratique courue au Moyen Âge, où croisés et pèlerins avaient coutume de se faire tatouer une croix en Terre sainte. Inversement, dans la Rome antique, le tatouage était déjà stigmatisé et semble avoir beaucoup concerné les esclaves et les mercenaires, qui portaient le nom de l'empereur et la date de leur enrôlement inscrits sur leur bras droit. Le tatouage n'était donc pas totalement proscrit chez les chrétiens, ni banalisé chez les païens. » [1]. On le voit avec ces rappels historiques, la pratique du tatouage est toujours liée à des pratiques culturelles et sociales. Qu'il soit apprécié ou rejeté peut dépendre selon les époques.

Dans la Polynésie d'autrefois, le tatouage était « une clé d'intégration de l'individu » (Marie-Noëlle Ottino-Garanger, 2006, p.13). Puis, à la suite de son interdiction par l'État et les autorités religieuses, il est devenu une pratique en perdition. Depuis les années 1985, on assiste à une résurgence du tatouage à travers un processus de renouveau culturel qui est lié à une quête identitaire (Marie-Noëlle Ottino-Garanger, 2006).

En Nouvelle-Calédonie, le tatouage reflète une quête identitaire, le développement de soi. Le tatouage y est de plus en plus répandu et de moins en moins marginal.

Le tatouage reste à la surface de la peau. Il ne faut pas pour autant le condamner à n'être que superficiel. A travers les différents supports et propositions de réflexion, il est possible de se rendre compte que le tatouage qui est pour certains simplement décoratif, témoignent pour d'autres de rites et transmissions culturelles. Ceux qui s'y adonnent à titre personnel évoquent souvent des éléments de leur histoire, ce qui peut faire écho aux pratiques rituelles où le tatouage signalait un rite de passage accompli et pouvait intégrer des symboles familiaux, communautaires ce qui pourrait constituer une sorte de biographie pour celui qui saurait la déchiffrer.

Le tatouage comme marque indélébile de l'action de l'homme sur « sa propre figure naturelle » lui permet de dire davantage qui il est et de s'assurer de l'emprise qu'il a sur lui-même, alors qu'il a conscience de ne pas contrôler d'autres dimensions de son corps et de lui-même, comme sa mortalité par exemple.

CONNAISSANCES VOCABULAIRE ATTENDUS

- **Définir le tatouage**
- **Questionner le rapport au corps**
- **Réfléchir au lien entre le corps et le social, le corps et l'identité**

[1] *Tatouage : le goût de l'irréversible*, Alexandre Lacroix publié le 03 juillet 2014 Philomagazine

EXPLOITATION DU SUPPORT :
VIDÉO "1 JOUR, 1 QUESTION"

https://www.youtube.com/watch?v=vvaINPYgle8

La vidéo "*1 jour, 1 question*", coproduite par Milan Jeunesse et France Télévisions et réalisée par Jacques Azam, propose de répondre de façon drôle, vive et joyeuse à la question suivante : **pourquoi se fait-on tatouer ?** L'objectif est d'accompagner l'enfant dans sa réflexion tout en développant son esprit critique et son opinion personnelle. Le visionnage du support permet de problématiser le concept de tatouage car il soulève une question philosophique, c'est-à-dire selon Michel Tozzi, une question universelle qui permet la polémique et qui est discutée oralement.

La pratique de tatouage connait une démocratisation, elle traverse le temps, les cultures, les classes sociales et les générations. Le tatouage est entré dans les mœurs (10% des français sont tatoués). En Polynésie française il n'existe pas encore de recherche précise sur le sujet mais « on parle » d'au moins 50% de la population tatouée. La question « pourquoi se fait-on tatouer ? » invite à la discussion car il existe **différentes significations et symboliques du tatouage selon les cultures, les époques, les « tribus » et les personnes** : montrer un statut social, une appartenance à un groupe, affirmer un aspect de sa personnalité, s'approprier son corps, par souci d'esthétisme, de mémoire, par envie, par défi, par amour ou pour raconter son histoire; pour susciter le lien avec autrui ou pour soi-même et son entourage intime ; et parfois sans aucune raison consciente…

DÉROULÉ DE L'ATELIER

1. Phase de lancement et conceptualisation

15 min

- Dessin réflexif : « Dessine-moi un tatouage. »
- Verbalisation de la production : « Peux-tu nous expliquer ton dessin ? »

Les enfants verbalisent et discutent leurs choix.

- Demander aux élèves : « C'est quoi le tatouage ? »

Réponses possibles des enfants :

  - De l'encre mise sous la peau avec une aiguille.
  - Un dessin, des signes, des écritures sur le corps qui ne s'effacent pas.
  - ...

2. Problématisation et argumentation

20 min

- Visionnage d'une vidéo Un jour, une question ***https://youtu.be/vvaINPYgle8*** (1'42 mn)

Constat : à travers le monde les gens se tatouent et pourtant ça fait mal.

- Arrêter la vidéo à 0'36 et lancer le questionnement en demandant aux enfants :

« Alors pourquoi se fait-on tatouer ? »

Réponses possibles des enfants (nécessité de s'adapter à l'orientation des réponses des enfants pour approfondir leur raisonnement).

  - Montrer l'appartenance à un clan, à un groupe social.
  - Affirmer sa force, sa puissance.
  - Faire comme des personnalités (chanteurs, joueurs de football, acteurs...).
  - Se rendre plus beau, se parer de motifs esthétiques, séduire.
  - Montrer son amour, son attachement à un être, à une terre...
  - Symbolisme : raconter une étape de sa vie, affirmer ses idées ou une facette de sa personnalité.
  - ...

- Questions de relance :
  - Qu'est-ce qu'on peut ressentir quand on voit un tatouage ?
  - Dans quelle catégorie le classe-t-on (beau ou moche ?) ?
  - Peut-on faire ce qu'on veut avec son corps ?
  - Peut-on être tatoué contre son gré ?
  - Pourquoi beaucoup de gens sont tatoués ?
  - Le tatouage, est-ce un art ?

3. Synthèse, bilan

10 min

Perspective possible

Le tatouage sous l'angle de... (plusieurs prolongements possibles).

Prolongements possibles :

- Tatoueurs, tatoués : ***https://www.quaibranly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de- levenement/e/tatoueurs-tatoues-35253***

- Ouverture au monde et à l'altérité : peintures corporelles aborigènes, femmes plateaux et girafes africaines… Tatouages dans les camps de concentration, marquage au fer rouge des animaux, maquillage permanent.

Sources : Pixabay, Pexels, images libres de droit

Ressources complémentaires

- Galliot, S. (2009). *Un rite de passage polynésien : le tatouage samoan*. Corps, 6, 77-94.

https://doi.org/10.3917/corp.006.0077https://www.cairn.info/revue-corps-dilecta-2009-1-page77.htm&wt.src=pdf

- A partir d'un vidéolangage

Lamy, F. (2013). *Le tatouage : média de la culture polynésienne*. Hermès, La Revue, 65, 165-170. ***https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2013-1-page-165.htm***

- Ottino-Garanger, M. (2006). *Tatouage et conception du corps aux Marquises, Polynésie française. Journal français de psychiatrie,* 24, 13-16. ***https://doi.org/10.3917/jfp.024.16***

- *Le tatouage de Mataora* de Cecile et Sébastien Ripoll (2013) Editions Grandir.

Cet album jeunesse présente l'histoire de Mataora, un guerrier portant un tatouage temporaire qui rencontre Niwakera fille des esprits et du monde d'en bas. Revenant d'une bataille, Mataora se montre violent envers Nikarewa, il la fait rouler au sol « semblant oublier qu'elle est sa femme et non son ennemi ». Nikarewa va disparaitre et Mataora la chercher dans le monde des esprits. Dans le monde d'en bas, il fait pénitence et lorsqu'il souffre parce qu'on lui tatoue son histoire de famille, il reconnait souffrir plus encore de sa faute morale et du manque de sa femme.

Le tatouage est décrit comme la marque de la sagesse du monde d'en bas et ce rite de passage a pour effet de marquer la transformation de Mataora qui gardera sa colère pour ses ennemis. Redevenant le chef, sa femme et lui-même transmettront ces connaissances acquises dans le monde d'en bas : l'art du tressage, le Taniko, et l'art du tatouage (histoire inspirée des traditions de Nouvelle-Zélande).

MOI ET
LES AUTRES

8-11 ans

Album jeunesse

P.Germain, *Contes de Nouvelle-Calédonie*, Nathan 1991

ATELIER DE PHILOSOPHIE

Qu'est-ce que cela veut dire être fort ?

45 mn

- Ouvrage « Contes de la Nouvelle-Calédonie »
- Vidéo « Comment définir la force ? » (France culture)

En demi-classe, les élèves sont assis en demi-cercle. La distribution de la parole peut se faire à l'aide du bâton de parole.

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-philo/comment-definir-la-force-6035492

OBJECTIFS PHILOSOPHIQUES

concepts - distinctions - problématiques

Une réflexion sur la force amène souvent une interrogation sur le droit puisque l'on peut s'interroger sur la légitimité de cette puissance physique. On peut amener les enfants à s'interroger pour distinguer ce qui relève du fait ou de la coutume, comme dans le conte, de ce qui relève de la légitimité et du droit (ce qui serait juste). On peut aussi envisager que la réflexion amène à distinguer la force physique (capacité d'action que l'on évalue selon ses effets), de la force morale (associée à la réflexion, la volonté et la détermination). La force morale est liée à des capacités émancipatrices qui peuvent justement éviter la confrontation violente. L'homme n'est pas le chêne, il est un roseau mais « un roseau pensant » selon l'expression de B. Pascal.

Ainsi chez l'homme la force n'est pas la capacité à soumettre l'autre en exerçant son pouvoir ou en étant violent mais plutôt une capacité à examiner et à exercer son jugement.

- Définir la force : distinguer force physique et force morale.
- Réfléchir aux liens entre la force physique, morale et mentale.

La force physique est une capacité d'action d'un individu mais elle peut s'exercer comme contrainte sur un autre. La force morale doit venir canaliser ou éviter le recours à la force physique.

- Questionner le rapport à la force.

Contextualisation

En Polynésie, « Si la force physique et l'usage de la violence font traditionnellement partie des valeurs associées à la masculinité, il semble connaitre une amplification que l'on peut relier au contexte politique et socio-économique des archipels polynésiens » (Pourette, 2003, p. 81). La colonisation et la politique d'assimilation culturelle ont engendré une modification des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes qui se traduisent par une fréquence élevée de violences intrafamiliales. En outre, la force physique est fortement valorisée pour les hommes en Océanie, notamment à travers certains concours tels que le lever de pierre. Il peut exister aussi parfois un sentiment de trahison envers sa famille de milieu populaire quand un jeune homme développe son esprit et son intelligence. Pour conclure, en Polynésie, certains rituels anciens, comme celui du kava, permettaient « la transfiguration des sujets masculins en hommes "forts" » (Douaire-Marsaudon, 2001, résumé).

CONNAISSANCES VOCABULAIRE ATTENDUS

- **Comprendre les lois de l'univers (Newton).**
- **La force de travail (Marx).**
- **La force morale (Kant, Descartes). Notre nature animale se soumet à la raison.**
- **Force politique liée à la ruse, la vertu du prince (Machiavel).**
- **La force mène au malheur (Simone Weil).**
- **La force est l'auxiliaire nécessaire à la loi (Max Weber : l'État a le monopole de la violence légitime).**
- **Le droit ne peut pas reposer sur la force, la loi du plus fort (Rousseau).**

Ressources complémentaires

- Douaire-Marsaudon, F. (2001). *D'un sexe, l'autre : Le rituel du kava et la reproduction de l'identité masculine en Polynésie*. L'Homme, 157, 7-34. ***https://journals.openedition.org/lhomme/95***
- Force : ***https://www.philomag.com/lexique/force***
- Force : ***https://fr.wikipedia.org/wiki/Force_(philosophie)***
- Pourette, D. (2003). *Des mots aux maux. Les violences conjugales en Polynésie française.*
- Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie, 33, 77-84. ***https://www.persee.fr/doc/gradh_0764-8928_2003_num_33_1_1309***

EXPLOITATION DU SUPPORT : CONTE LES CINQ FRÈRES

Atelier philo à partir du conte Les cinq frères :

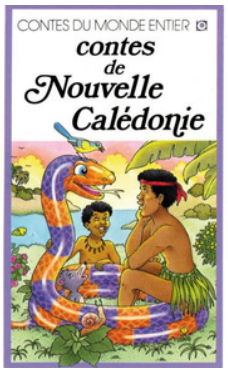
https://www.leslibraires.fr/livre/1400217-contes-de-nouvelle-caledonie--pascale-germain-nathan

Tapuscrit : ***https://presencekanak.com/2023/04/05/les-5-freres/***

Description et portée philosophique de l'album

Ce conte fait partie des ressources préconisées par le guide pédagogique pour l'enseignement des éléments fondamentaux de la culture kanak (Direction de l'enseignement de la nouvelle Calédonie, 2018) :
https://www.ac-noumea.nc/IMG/pdf/guide_efck_v.definitive_28-02-18.pdf

Le conte reflète le lien privilégié aux éléments naturels : l'igname en Nouvelle-Calédonie est un élément fondamental de la culture Kanak (beaucoup d'espèces, organisation temporelle, la fête de l'igname, cérémonies coutumières, tubercule sacrée, contes, symbole de l'homme par sa forme phallique, connotation sexuelle durant l'ensemencement).
Le peuple kanak est souvent appelé « civilisation de l'igname » car c'est elle qui inscrit l'homme dans l'espace-temps.
L'histoire "Les cinq frères" pose la question des lois coutumières, des schémas et déterminismes familiaux (répartition prédéterminée des rôles).



Les cinq frères dans Contes de Nouvelle-Calédonie de Pascale Germain, Nathan 1991

DÉROULÉ DE L'ATELIER

1. A partir de l'album

20 min

- Lecture compréhension et débat interprétatif (en lien avec les 4 axes du programme d'EMC (Education Morale et Civique).
  - **Culture de la sensibilité** : « Quel est le problème ? C'est le problème de qui ? À la place du plus jeune, que ressentirais-tu ? Et à la place de l'aîné ? »
  - **Culture du jugement** : « Ce que font les aînés, c'est bien ou pas ? Et ce que fait le père ? »
  - **Culture de la règle et du droit** : « L'ainé, a-t-il le droit de rejeter son petit frère à cause de son physique ? Ça se fait ou ça ne se fait pas ? »
  - **Culture de l'engagement** : « A la place de l'aîné, des frères et du plus jeune, qu'est-ce que tu aurais fait ? »

- Lancement de la réflexion philosophique : « Selon vous les enfants, quel est le personnage le plus fort ? »

- Demander aux enfants de se rassembler selon le personnage choisi. Puis, inviter un représentant de chaque groupe à donner les arguments émis par ses pairs.

2. Conceptualisation

10 min

- Qu'est-ce que la force ? Comment définir la force ?

- Support : émission radio (France culture, 3 mn)
  https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-philo/comment-definir-la-force-6035492

- Donner des exemples, des contre-exemples...

3. Synthèse, bilan

15 min

Questions de relance :

- Les personnes fortes sont-elles toujours physiquement puissantes ou la force peut-elle prendre d'autres formes ?
- La force peut-elle être légitime ? (Légitime défense, violence légitime de l'État...)
- La force physique est-elle plus importante que la force morale ?
- Qu'est-ce que la force et en quoi est-ce important dans notre vie ?
- La force physique est-elle plus importante que la force mentale ?

Ressource complémentaire :
La justice et la force, une approche philosophique :
https://www.etudier.com/dissertations/La-Justice-Et-La-Force-Une/269894.ht

L'ART ET LE BEAU

LA DIFFÉRENCE

8-11 ans

Photolangage

ATELIER DE PHILOSOPHIE

Qu'est-ce que le beau ?

45 mn

Le photolangage

En classe entière, les élèves sont assis en demi-cercle devant le tableau.
L'enseignant.e anime sur le fond et la forme.

https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-le-corps

OBJECTIFS PHILOSOPHIQUES

concepts - distinctions - problématiques

La beauté, c'est la caractéristique d'une chose qui au travers d'une expérience sensorielle procure du plaisir, un sentiment de satisfaction.
Les critères de beauté diffèrent selon les époques, les cultures, les personnes.

- Platon : c'est par amour que l'on désire et découvre des choses de plus en plus belles.

Le terme grec kalos (la beauté), désigne ce qui est harmonieux, ce qui retire du plaisir à qui le regarde. La beauté est une forme de bonté.
Platon associe le beau au vrai, au bien. Être beau, c'est se rapprocher d'un idéal.

- David Hume : la beauté est une question de jugement de goût.
- Karl Jaspers : la beauté d'un être complexe se nomme la personnalité.

CONNAISSANCES VOCABULAIRE ATTENDUS

- Définir le concept de beauté.
- Questionner le rapport à la beauté du corps.
- Réfléchir aux liens entre la beauté et l'expression artistique.
- S'interroger sur la représentation des corps et de ceux et celles qui sont considéré.es comme beaux et belles c'est interroger la norme.

Norme : état habituel d'une chose ou principe qui règle la conduite.
Relatif : Les critères de représentation de la beauté sont relatifs, ils évoluent en fonction du contexte.

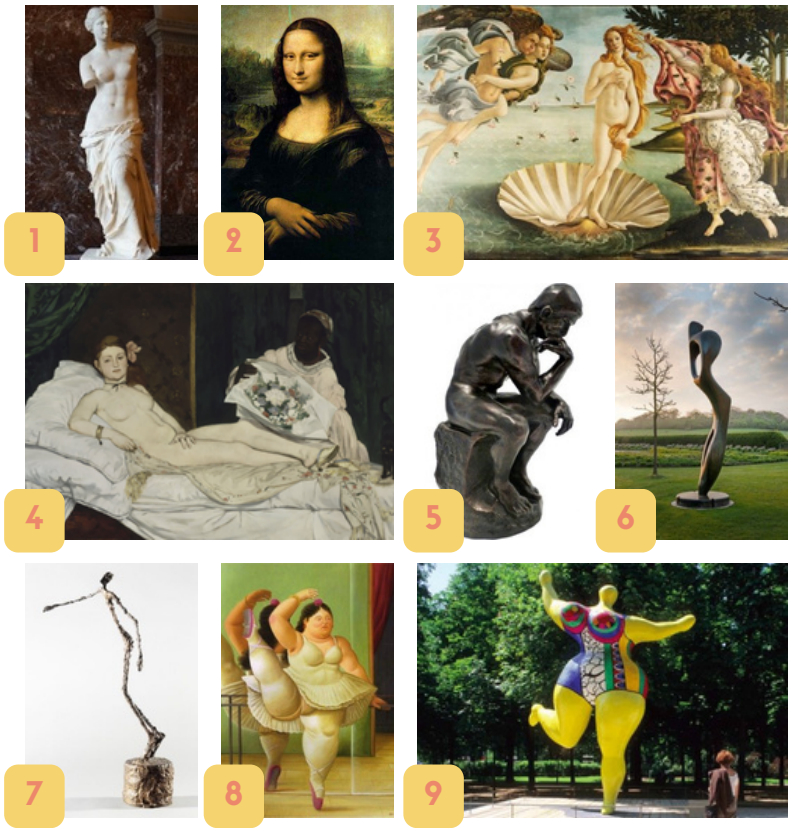
EXPLOITATION DU SUPPORT : LE PHOTOLANGAGE

Contextualisation

« Les rituels d'engraissement pratiqués en Polynésie auraient été associés à la beauté physique… L'engraissement volontaire et prolongé est un élément central de l'ancien culte tahitien de l'abondance, et dont le rapport particulier au corps se retrouve jusqu'à aujourd'hui » (Serra Mallol, 2008 p. 88). « À Tahiti… bien manger signifie manger beaucoup… On rejoint par là des comportements en matière d'alimentation des anciens tahitiens et leurs représentations liées au corps. La valorisation de la corpulence est toujours d'actualité » (ibid., p. 96-97).
En outre, la beauté physique est fortement valorisée en Polynésie comme le montre l'attrait pour les élections des Miss et Misters.

Le support : des oeuvres d'art

Découverte des artistes :



1. *Vénus de Milo* (150-130 av JC) d'Alexandros d'Antioche
2. *La Joconde* (1503) de Léonard de Vinci
3. *La naissance de Vénus* (1485-1486) de Sandro Botticelli
4. *Olympia* (1863) d'Edouard Manet
5. *Le penseur* (1880) d' Auguste Rodin
6. Henry Moore (sculptures géantes)
7. *L'homme qui chavire* (1950) d' Alberto Giacometti
8. *La nana jaune* (1960) de Niki de Saint-Phalle
9. *La danseuse à la barre* (2001) de Fernando Botero

Description et portée philosophique du support

Les enjeux philosophiques seraient la découverte de la relativité des canons et normes de beauté et la prise de conscience des jugements normatifs que nous pourrions émettre au sujet des corps.

Les normes de beauté dans la représentation des corps sont souvent liées à une certaine représentation ou idée du pouvoir, ou de la fertilité, voire de la santé. Paradoxalement, répondre à ces injonctions de beauté qui seraient une certaine représentation de la santé peut rendre malade. Quand la santé était associée à l'embonpoint, on pouvait se rendre malade en cherchant à répondre à cette norme, et inversement, la recherche de la minceur, de la musculature idéale à tout prix peut aussi générer des excès néfastes pour la santé.

Dans le *Père Goriot* de H. de Balzac ou *Bel Ami* de G. de Maupassant, les critères de respectabilité pour les hommes impliquent un certain embonpoint et le fait de paraitre plus âgé.

Nous pouvons apprécier à quel point les représentations physiques valorisées dans nos sociétés ont changé, puisqu'il s'agirait plutôt de paraitre plus jeune et plus svelte.

Un beau corps est peut-être davantage celui qui se vit que celui qui se représente.

Ressources complémentaires

- Kilien Stengel. *Penser sa nourriture : sens, essence, valeurs et idéalisation*. Valentina Marinescu ; Daniela Rovenţa-Frumuşani. Santé et nutrition dans les médias actuels, Editura ARS DOCENDI – Universitatea din Bucureşti, pp.19-31, 2019, 968-606-998-084-2. hal-02463925

- Les liens étroits entre la philosophie et l'alimentation : ***https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/on-n-est-pas-sorti-de-l auberge/segments/entrevue/42466/philosophe-alimentation-mecanisme-nourriture***

- Je suis ce que je mange : ***https://www.philomag.com/articles/je-suis-ce-que-je-mange***
  Alimentation et corpulence en Polynésie

- Serra Mallol, C. (2008). *Bien manger, c'est manger beaucoup : comportements alimentaires et représentations corporelles à Tahiti*. Sciences sociales et santé, 26, 81-112. ***https://doi.org/10.1684/sss.2008.0405***

- Christophe Serra-Mallol, Laurence Tibère. *Le corps valorisé. Alimentation et corpulence en Océanie*. Corps du monde. *Un atlas des pratiques corporelles*, 2013, 978-2-200-27961-5. ‹hal-03103270›

- Jean-Pierre Poulain, *Combien de repas par jour ? Normes culturelles et normes médicales en Polynésie Française*, Journal des anthropologues [En ligne], 106-107 | 2006, mis en ligne le 17 novembre 2010, consulté le 10 juillet 2023. ***http://journals.openedition.org/jda/1351***

DÉROULÉ DE L'ATELIER

1. Phase de lancement

20 min

Description et échange à partir du photolangage.

2. Conceptualisation

10 min

- Qu'est-ce que la beauté physique ? Comment la définir ?
- Donner des exemples, des contre-exemples, des caractéristiques, des notions proches…

3. Problématisation

25 min

Questions de relance :

- Peut-on être insensible à la beauté ?
- Comment nait le sentiment du beau ? (Pourquoi trouve-t-on quelque chose ou quelqu'un beau ?)
- La beauté est-elle subjective ? (Est-ce que l'on trouve beau les mêmes choses ? Les critères de beauté sont-ils les mêmes pour tous ?)
- Le concept de beau est-il le même selon les époques et les cultures ?
- Peut-on se fier aux apparences ? (La beauté du corps reflète-t-elle la beauté intérieure ?)
- Peut-on associer la beauté à la bonté ?
- Être beau, est-ce être corpulent ?
- La beauté est-elle dans l'œil de celui qui regarde ? (Oscar Wilde, 1891)
- Vit-on dans un dictat de la beauté ?
- Comment la perception du corps varie-t-elle selon les individus ?
- Comment peut-on apprendre à aimer son corps ?
- Faut-il choisir entre alimentation et santé ?
- Est-on ce que l'on mange ?
- Le cru et le cuit distinguent-ils l'homme sauvage de l'homme civilisé ?
- C'est quoi l'alimentation du futur ? Vidéo *1 jour, 1 question* : *C'est quoi l'alimentation du futur ?* (EP. 649)
- Quelle est l'influence de notre alimentation sur notre état d'esprit et notre bien-être ?
- Comment l'alimentation peut-elle être un moyen de rapprochement entre les cultures et les individus ?
- Se nourrir reflète-t-il notre manière de penser ?

Ressource complémentaire :

Coutellec, L. & Pierron, J.P. (2017). *Penser une éthique alimentaire*. Dossier thématique. Se nourrir : Un enjeu éthique. Revue française d'éthique appliquée, 4, 19-24.
https://doi.org/10.3917/rfeap.004.0019

LA FRATERNITÉ

MOI ET LES AUTRES

LA DIFFÉRENCE

9-12 ans

Album jeunesse Susie Morgenstern, *Privée de bonbecs* L'École des loisirs

ATELIER DE PHILOSOPHIE

Que signifie « être en bonne santé » ?

1 heure
(possibilité de scinder la séance en deux parties)

Album jeunesse *Privée de bonbecs* de Susie Morgenstern Paris, L'École des loisirs, 2018, collection « Neuf poche »

En classe entière, les élèves sont assis en demi-cercle devant le tableau.
L'enseignant.e anime sur le fond et la forme.

OBJECTIFS PHILOSOPHIQUES

concepts - distinctions - problématiques

Cette séance vise à problématiser les concepts de santé et de maladie. Elle invite à dépasser l'opposition que l'on peut percevoir a priori entre ces deux notions. En effet, est-il possible de définir la santé autrement qu'en la comparant à la maladie ? La santé est-elle l'absence de maladie ? Ou bien la capacité à les combattre et à guérir ? Cette séance invite également à penser la santé et la maladie au-delà du rapport à soi et du rapport au corps que ces deux modes d'être impliquent, en s'interrogeant sur les effets de la santé et de la maladie dans nos rapports aux autres.

Le récit d'expérience de vie de Myriam dans *Privée de bonbecs* facilite la réflexion sur ces dualités santé/maladie et rapports à soi/rapports aux autres.

En effet, ce roman montre un cheminement lié à l'apparition de la maladie dans la vie d'une enfant et la façon dont cet événement bouscule non seulement ses habitudes de vie et celles de sa famille, mais aussi ses relations avec ses camarades de classe. Autrement dit, cette séance invite à réfléchir sur le fait que la maladie n'a pas seulement des effets sur le corps de celui qui est malade.

Elle peut également affecter son rapport à soi et au monde, impliquer des changements de vie et d'habitudes, modifier son rapport aux autres et l'amener à nouer de nouvelles relations. Sur ce dernier point, l'un des épisodes du roman est particulièrement intéressant. L'on y voit Myriam, à l'hôpital, prenant soin d'une autre enfant plus jeune qu'elle et souffrant également d'une maladie chronique. En nouant des liens avec cette enfant, elle fait preuve d'empathie et cette relation à l'autre a une incidence bénéfique sur son état d'esprit. Ainsi, au-delà de ce que l'on pouvait penser initialement, l'expérience de la maladie peut amener des changements positifs dans la vie d'une personne et dans son identité.En ce sens, elle constitue un processus d'individuation : quelque chose a été brisé par la maladie (les capacités du corps, les habitudes de vie, notamment alimentaires, l'expérience de la fragilité, etc.), mais aussi quelque chose a été reconstruit, remodelé, au creuset de la création de nouvelles habitudes, de nouvelles relations et de nouveaux rapports à soi. La dualité entre santé et maladie peut ainsi être dépassée par la capacité à vivre autrement, à suivre de nouvelles directions et à nouer de nouvelles relations.

CONNAISSANCES VOCABULAIRE ATTENDUS

- **Santé / maladie**
- **Identité / altérité / étrangeté**
- **Norme / habitude**
- **Rapport à soi**
- **Expérience**

EXPLOITATION DU SUPPORT : PRIVÉE DE BONBECS

Description et portée philosophique de l'album

Privée de bonbecs raconte comment la vie d'une fillette, Myriam, et celle de sa famille, changent soudainement lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'une maladie chronique, le diabète.

Cette maladie va en effet changer son mode de vie et son mode d'être à soi. Myriam passera par différentes étapes : le mal-être et la souffrance physique, l'incompréhension de ce qui lui arrive, le déni, la solitude et l'exclusion, l'étrangeté à soi-même, le rejet des autres puis la redécouverte de l'altérité, la métamorphose et la recréation de soi-même, la création de nouvelles normes de vie.

Toutes ces étapes seront vécues du point de vue du rapport au corps, à son propre corps. Ce corps que l'on croyait connaître et maîtriser devient soudainement un étranger indomptable, source de souffrances physiques et morales. À tel point que la natation, que Myriam aimait tant, est devenue, pour un temps, une activité impossible. Ce qui était source de plaisir, les sucreries, devient une source de danger pour tout l'organisme, c'est-à-dire pour la vie même de Myriam, qui doit alors intégrer de nouvelles normes pour rester en vie et en bonne santé.

Susie Morgenstern, *Privée de bonbecs*, Paris, L'École des loisirs, 2018, collection « Neuf poche »

CE TEXTE PERMET D'ABORDER DE GRANDES QUESTIONS, TELLES QUE :

- **La définition de la santé** : la santé est-elle l'absence de maladie ou la capacité de lutter contre elle ?
- **Le rapport à soi** : est-on toujours soi-même lorsque nous sommes malades ?
- **La relation à autrui** : la maladie change-t-elle nos rapports aux autres ? La maladie nous rend-elle forcément plus solitaire ? Rend-elle les autres plus solidaires ?

DÉROULÉ DE L'ATELIER

1. Phase de lancement, lecture

15 min

Comparer une même expérience (la natation) vécue sous le prisme de deux états (la santé et la maladie) à partir de deux extraits de Privée de bonbecs, les deux épisodes de la piscine. Extrait 1 p.83-84 (édition Kindle). Extrait 2 p. 92.

Myriam, qui était une excellente nageuse et souhaitait devenir une championne (extrait 1), éprouve beaucoup de difficultés lorsqu'elle retourne à la piscine après son séjour à l'hôpital (extrait 2) : « la vue du bassin avec ses couloirs bien délimités, l'odeur de l'eau chlorée, les gradins, le plongeoir la firent paniquer et elle voulut faire demi-tour. Elle était certaine qu'elle allait couler, d'autant plus qu'elle n'était pas sûre de s'être injecté la bonne dose d'insuline le matin. ».

Demander aux élèves pourquoi Myriam est passée de super championne en puissance à jeune fille inquiète et angoissée devant le bassin. L'épreuve du bassin n'est plus l'expression de ses capacités de nageuse. Signifie-t-elle pour Myriam une prise de conscience de sa maladie et des déficiences qu'elle entraîne ? Selon eux, à quelles conditions Myriam pourrait-elle retrouver son assurance de nageuse ? Ces deux épisodes permettent d'appréhender la santé comme étant du côté de la vigueur, de l'énergie et de la vitalité. La maladie apparaissant comme la privation de tout ceci. La maladie peut ici se comprendre comme un équilibre qui a été brisé.

2. Comment les élèves se comporteraient-ils avec Myriam si elle était leur camarade de classe ?

15 min

Partir d'une posture d'empathie : à votre avis, que ressent Myriam ? Que peut ressentir un enfant qui n'est plus en mesure de pratiquer ses activités préférées ? Si Myriam était ta camarade de classe, que lui dirais-tu dans cette circonstance ? Comment pourrais-tu l'aider ?

Vivre c'est se créer de nouvelles normes : par quelles étapes Myriam est-elle passée pour parvenir à vivre avec sa maladie ? Dans cette discussion, on amènera les élèves vers l'idée que l'être humain doit parfois reconsidérer sa manière de vivre et ses habitudes pour en prendre de nouvelles. C'est parfois vital ! Ainsi, Myriam, confrontée au début de sa maladie à son incapacité de reprendre ses activités ordinaires, finit par arriver à nager à nouveau et à se dépasser, après une phase de déni, au cours de laquelle elle avait même cessé, en cachette de tous, de prendre ses remèdes. De la même manière, son rapport à l'alimentation l'a amenée à rechercher une autre forme d'équilibre.

Se retrouver soi-même grâce à autrui : deux expériences dans la relation à l'autre ont permis à Myriam de se retrouver. Une première expérience de l'altérité avec une autre petite fille malade tout comme elle, dont Myriam prend soin (concept de *care*), l'a amenée à devenir davantage responsable d'elle-même. Une seconde expérience au cours de laquelle elle aide un camarade de classe à dépasser sa peur de l'eau.

3. Conceptualisation

15 min

Comment peut-on définir la santé ? Est-elle un sentiment de bien-être ? Le silence des organes ? (Canguilhem). Est-elle l'absence de maladie ? Ou bien la capacité à se guérir des maladies et à les surmonter ? (Nietzsche).
La santé est-elle le fait de ne pas avoir à se soucier de sa santé ? Est-elle acquise une bonne fois pour toutes ?
Qu'est-ce que la conscience de la santé ? Et de la maladie ? Le roman suggère que la conscience de la maladie ne passe pas seulement par les yeux du médecin et le passage à l'hôpital. L'expérience angoissante de la piscine et les résistances de son corps devant le bassin constituent pour Myriam à la fois une expérience de la maladie et une connaissance de celle-ci.

4. Problématisation

15 min

Qu'est-ce que la maladie ? Un dysfonctionnement ? Une réaction à une agression extérieure (sur le modèle de l'allergie) ? Peut-être que la santé n'est pas acquise une bonne fois pour toutes. Nietzsche, par exemple, la définit comme la capacité à lutter et à résister aux agressions (microbe, bactérie, virus, etc.) et aux maladies. D'où un lien possible avec la séance sur la force : l'expérience de la maladie peut-elle nous permettre de devenir plus forts ?

La santé ne réside-t-elle pas plutôt dans la capacité à surmonter la pathologie ? Ou encore la capacité à surmonter les inconvénients de la pathologie, en s'inventant de nouvelles habitudes de vie ?

Questions de relance :

- Devenons-nous quelqu'un d'autre lorsque nous sommes malades ?
- À quelles conditions pouvons-nous prendre soin de notre santé ?
- La maladie est-elle toujours une expérience négative ?

L'expérience de la santé et celle de la maladie impliquent peut-être de se donner de nouvelles normes pour s'adapter à notre condition et à notre environnement.

- Prendre soin de ceux qui sont malades est-il un devoir moral ?
- Être malade est-ce être faible ?

Ressources complémentaires :

- Frédéric Worms, *Le moment du soin* : *À quoi tenons-nous ?* Paris, PUF, Quadrige, 2021.
- Éric-Emmanuel Schmitt, *Oscar et la dame rose*, Paris, Magnard, 2006 (collège)
- Dominique de Saint Mars, *La copine de Lili a une maladie grave*, Paris, Calligram (6 -8 ans), 2004.

BIBLIOGRAPHIE

Supports pour l'enseignant.e. Pour aller plus loin sur les notions philosophiques

Ouvrages théoriques sur l'historique, les enjeux, les différents dispositifs de la philosophie avec les enfants et adolescents

- BLOND-RZEWUSKI O. Eds. (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ?*. Hatier (coll. « Enseigner à l'école »)
- BOURRILLON F. & GADEA A. (2020). *50 activités pour philosopher avec ses enfants*. First-Editions.
- CHIROUTER E. (2015). *L'enfant, la littérature et la philosophie.* L'Harmattan
- CHIROUTER E. (dir.) (2022). *La philosophie avec les enfants, un paradigme pour l'émancipation, la reconnaissance, la résonance*. Raison Publique
- CHIROUTER E. (2022). *Ateliers de philosophie à partir d'albums et autres fictions*. Hachette (coll. « Pédagogie pratique à l'école »)
- GALICHET F. (2019). *Philosopher à tout âge*. Vrin
- HAWKEN J. (2019). *1..., 2...3... Pensez ! Philosophons les enfants !*. Chroniques Sociales
- LIPMAN M. (1995). *À l'école de la pensée*. Boeck Université
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe.* Retz
- TOZZI M. (1999). *Penser par soi-même, initiation à la philosophie*. Chroniques Sociales.
- TOZZI M. (2012). *Nouvelles Pratiques philosophiques*. Chroniques Sociales Manuels pratiques

Bibliographie de ressources pédagogiques

- Site de PHILéACT ***https://phileact.univ-nantes.fr/***
- Références philosophie avec les enfants : ***https://padlet.com/cbudex/pvp***
- Site de la Chaire UNESCO : ***http://www.chaireunescophiloenfants.univ-nantes.fr***
- Site de PôlePhilo : ***https://www.calbw.be/pole-philo*** (ressources pédagogiques, jeux, formations)
- Site de Cité Philo : ***http://www.citephilo.org*** (ressources pédagogiques, formations)

INSPÉ Institut national supérieur du professorat et de l'éducation Académie de Nantes | Nantes Université

RÉGION PAYS DE LA LOIRE

Cofinancé par l'Union européenne

unesco

Chaire Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale